

lumière du vestibule. Sur le palier, Hutte a hésité un instant avant de refermer la porte et ce claquement métallique m'a pincé le cœur. Il marquait la fin d'une longue période de ma vie.

— Ça fout le cafard, hein, Guy ? m'a dit Hutte, et il avait sorti de la poche de son manteau un grand mouchoir dont il s'épongeait le front.

Sur la porte, il y avait toujours la plaque rectangulaire de marbre noir où était inscrit en lettres dorées et pailletées :

C. M. HUTTE
Enquêtes privées.

— Je la laisse, m'a dit Hutte.
Puis il a donné un tour de clé.

Nous avons suivi l'avenue Niel jusqu'à la place Pereire. Il faisait nuit et bien que nous entrions dans l'hiver, l'air était tiède. Place Pereire, nous nous sommes assis à la terrasse des Hortensias. Hutte aimait ce café, parce que les chaises y étaient cannées, « comme avant ».

— Et vous, Guy, qu'est-ce que vous allez devenir ? m'a-t-il demandé après avoir bu une gorgée de fine à l'eau.

— Moi ? Je suis sur une piste.

— Une piste ?

— Oui. Une piste de mon passé...

J'avais dit cette phrase d'un ton pompeux qui l'a fait sourire.

— J'ai toujours cru qu'un jour vous retrouveriez votre passé.

Cette fois-ci, il était grave et cela m'a ému.

— Mais voyez-vous, Guy, je me demande si cela en vaut vraiment la peine...

Il a gardé le silence. A quoi rêvait-il ? A son passé à lui ?

— Je vous donne une clé de l'Agence. Vous pouvez y aller de temps en temps. Ça me ferait plaisir.

Il m'a tendu une clé que j'ai glissée dans la poche de mon pantalon.

— Et téléphonez-moi à Nice. Mettez-moi au courant... au sujet de votre passé...

Il s'est levé et m'a serré la main.

— Voulez-vous que je vous accompagne au train ?

— Oh non... non... C'est tellement triste...

Il est sorti du café d'une seule enjambée, en évitant de se retourner, et j'ai éprouvé une sensation de vide. Cet homme avait beaucoup compté pour moi. Sans lui, sans son aide, je me demande ce que je serais devenu, voilà dix ans, quand j'avais brusquement été frappé d'amnésie et que je tâtonnais dans le brouillard. Il avait été ému par mon cas et grâce à ses nombreuses relations, m'avait même procuré un état civil.

— Tenez, m'avait-il dit en ouvrant une grande enveloppe qui contenait une carte d'identité et un passeport. Vous vous appelez maintenant « Guy Roland ».